

9 Fulgence et Thrasamond
Anonyme, XVII^e siècle



Cette toile, d'une iconographie rare, présente un épisode de la lutte contre l'Arianisme qui se déroula au début du VI^e siècle. Le carthaginois Fulgence, évêque de Ruspe (Tunisie actuelle) et auteur de plusieurs ouvrages combattant l'Arianisme, avait été exilé par le roi de Carthage, Thrasamond. Le tableau montre la scène où l'évêque argumente avec le roi. Celui-ci est vêtu d'un costume à l'orientale mais porte des chausses typiques du XVII^e siècle. Le contraste est volontairement créé entre la richesse des vêtements portés par le roi et la simplicité de la bure grise de Fulgence, qui a déposé ses attributs d'évêque au sol. À l'arrière-plan, le peintre, anonyme, a représenté la ville de Carthage.

10 Saint Vincent de Paul prêchant
Attribué à Jean André, après 1737



Le frère Jean André (1662-1753), à qui cette œuvre remarquable est attribuée, nous livre une composition en contre-plongée typique de l'art baroque. Assisté de Louise de Marillac, saint Vincent de Paul est représenté en train d'enseigner à de jeunes clercs et à quelques enfants. Le saint est nimbé, donc la toile est postérieure à 1737, date de la canonisation. Saint Vincent de Paul créa la congrégation des filles de la Charité qui assuraient un important service

social (dès 1633 dans la ville de Saint-Flour). Il forma également des compagnies de prêtres zélés, les Lazaristes, dont certains de ses membres dirigèrent le Grand Séminaire de Saint-Flour jusqu'en 1900.

11 La vocation de la bienheureuse Agnès d'Assise
Michel Corneille, XVII^e siècle

Michel Corneille l'Ancien (vers 1601-1664) est un important représentant de la peinture du Grand Siècle. Ses talents s'expriment dans le traitement des couleurs et des textures, non sans une certaine emphase, particulièrement marquée dans l'œuvre conservée à Saint-Flour. Michel Corneille fut l'élève de Simon Vouet mais adopta un style beaucoup plus académique que son maître. Il fit partie des douze qui fondèrent en 1648 l'Académie royale de peinture. Cette toile, qui proviendrait du couvent des Capucins à Paris, évoque un épisode de la vie d'Agnès d'Assise, que sa famille avait essayé d'empêcher de rejoindre sa sœur Claire au couvent.



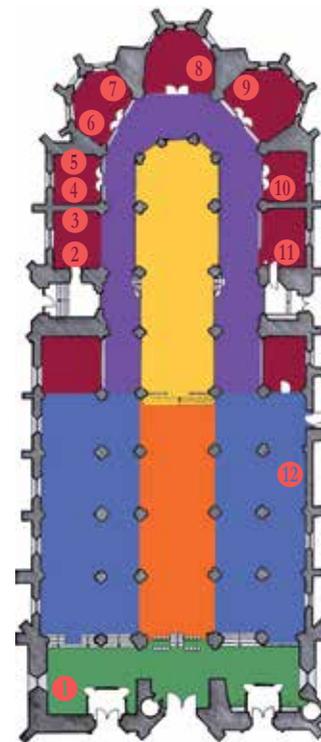
12 La Pentecôte
Philippe de Champaigne, 1630



Ce monumental tableau, longtemps donné au XIX^e siècle, a été récemment attribué à Philippe de Champaigne (1602-1674). Le célèbre peintre n'avait que 26 ans, en 1628, quand Anne d'Autriche lui commanda une série de tableaux pour le couvent de la rue Saint-Jacques à Paris. Celui-ci fut détruit à la Révolution et les toiles dispersées dans divers musées et églises de France. L'œuvre sanfloraine a pu être identifiée comme le maillon manquant de cette prestigieuse commande. Philippe de Champaigne est emblématique du Classicisme français, un art posé et plein de modération. La scène nous montre la Pentecôte, moment où l'Esprit Saint descend sur les apôtres sous la forme de langues de feu.

Pour en savoir plus :

- Pascale Moulier, *La peinture religieuse en Haute-Auvergne XVII^e-XX^e siècles*, éditions Créer, 2007.
- Joël Fouilleron, *La cathédrale de Saint-Flour*, Nouvelles Éditions Latines, 1966.
- Guillaume Kientz, *Philippe de Champaigne c.1630: a rediscovered 'Pentecost' for the Carmelites in rue Saint-Jacques, Paris*, in *The Burlington magazine*, 2011.



Renseignements

Office de tourisme des Pays de Saint-Flour

17 bis place d'Armes - 15100 Saint-Flour
tél. 04 71 60 22 50 - fax 04 71 60 05 14
www.pays-saint-flour.fr - info@pays-saint-flour.fr

Communauté de communes

du Pays de Saint-Flour - Margeride
Service du patrimoine, Village d'entreprises
Z.A. Rozier-Coren - 15100 Saint-Flour
tél. 04 71 60 56 88 - fax 04 71 60 43 07
www.cc-paysdesaintflour.fr - contact@ccpsf.fr

Réservations

Office de tourisme des Pays de Saint-Flour

Les Amis de la Cathédrale

Presbytère de la Cathédrale
19 rue de la Rollandie
15100 Saint-Flour
tél. 04 71 60 06 63



Villes et Pays d'art et d'histoire
Saint-Flour

laissez-vous conter
La collection de tableaux de la
cathédrale
Saint-Pierre

Photos : Pierre Moulier - Textes : Pascale Moulier, Plan : STAF du Cantal - Conception graphique LM communication - Réalisation et impression : viceversa-clermont.fr

Les tableaux de la cathédrale Saint-Pierre

La collection de tableaux de la cathédrale correspond à la politique de rénovation des églises après les événements révolutionnaires et la destruction d'une partie du mobilier religieux. C'est Mgr de Marguerye (1837-1851) qui prit en charge la restauration de l'édifice, et c'est probablement lui qui obtint les plus belles œuvres conservées à la cathédrale, provenant de dépôts parisiens : Philippe de Champaigne, Daniel Hallé et Michel Corneille, trois maîtres de l'art français du Grand Siècle, ou encore le frère Jean André à la technique si raffinée. Quatre œuvres correspondent à la politique "d'envois de l'État" menée par les différents gouvernements tout au long du XIX^e siècle : deux toiles originales de Thévenin et Cartellier ainsi que deux copies (*Saint Martin* d'après Van Dyck ⑥ et *Le baptême du Christ* d'après Lebrun ⑦). Seuls deux tableaux ont une dimension locale : *Florus prêchant sur le Mont Indiciac*, de par son sujet, et *La donation du Scapulaire*, que l'on doit à un artiste sanflorain.

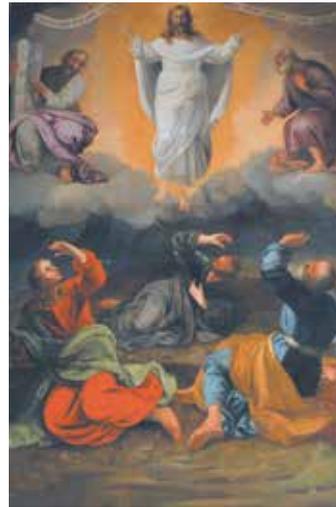
① *Saint Jean-Baptiste dans sa prison* J.B. Thévenin, 1837

C'est un hasard d'affectation qui a permis l'arrivée à Saint-Flour de cette belle toile du peintre isérois Jean-Baptiste Thévenin. L'œuvre est caractéristique de la production du XIX^e siècle, lorsque les artistes cherchaient à renouveler les sujets évangéliques, tandis que les époques précédentes reproduisaient des scènes immédiatement identifiables. On représente habituellement la décollation de saint Jean-Baptiste, mais Thévenin a préféré montrer le moment qui précède l'exécution, avec l'intensité dramatique que cela suppose. Saint Jean-Baptiste occupe le premier plan, subtilement éclairé par la lumière divine. On distingue, restés dans l'ombre, le bourreau, le juge qui lit la sentence ainsi que Salomé qui observe la scène d'un air amusé. On peut voir une autre toile de Thévenin dans l'église de Vic-sur-Cère.



② *La Transfiguration* Anonyme, XVII^e siècle ?

Le sujet de ce tableau est la Transfiguration, moment où le Christ révèle à trois de ses apôtres sa nature divine. Une voix s'adresse à eux, dont les paroles sont retranscrites dans un phylactère représenté au-dessus de la tête du Christ : "C'est cy mon fils bien aimé, auquel j'ay pris mon bon plaisir [en qui j'ai mis toute mon affection] escoutez-le". À gauche, Moïse présente les tablettes des dix commandements ; à droite, Élie s'adresse à Jésus. L'artiste, anonyme, s'est inspiré librement du célèbre tableau de Raphaël. Jean et Jacques le Majeur sont réveillés et éblouis par la lumière qui émane du Christ. La position des apôtres et le jeu des bras levés forment une spirale au-dessus de laquelle Jésus s'impose, hiératique. Cette œuvre semble relever du XVII^e siècle, comme la formulation du texte inscrit dans le phylactère le suggère.



③ *La Pêche miraculeuse* Jérôme Cartellier, 1855

Cette toile du peintre mâconnais Jérôme Cartellier (1813-1892) a été attribuée par l'État à la cathédrale de Saint-Flour en 1855. L'artiste a fait le choix d'une composition symétrique et triangulaire, dans laquelle s'inscrivent tous

les protagonistes. Le Christ est au centre et les apôtres sont répartis autour de lui : Pierre, les mains jointes, dans une attitude suppliante, Jean, le plus jeune, la main posée sur l'épaule de Pierre, puis Jacques et André de part et d'autre de Jésus. Autour d'eux, les pêcheurs s'affairent à vider le contenu des barques, visiblement indifférents à l'aspect surnaturel de l'événement. Cette composition s'inspire du tableau de Jean Jouvenet (1706), où se retrouve le principe du rassemblement triangulaire des personnages autour de la voile du bateau.

④ *Saint Florus prêchant sur le mont Indiciac* Début du XIX^e siècle

Florus est le premier apôtre de la Haute-Auvergne. Son action évangélisatrice, bien que teintée de légende, se situerait vers le V^e siècle. C'est sur son tombeau que fut édifié le premier monastère à l'origine de la ville de Saint-Flour. Cette toile est l'une des plus remarquables de la cathédrale, non pas par sa facture, mais par le sujet traité : saint Florus prêchant sur le mont Indiciac (ancien nom du rocher portant la ville). L'artiste, anonyme, a utilisé comme modèle le célèbre tableau du peintre Joseph-Marie Vien représentant *Saint Denis prêchant en Gaule* (1767). La composition est identique, à la différence que le temple païen a été remplacé par les montagnes d'Auvergne et que les paysans du premier plan possèdent des cabrettes, ou cornemuses locales. L'artiste a donc adapté et localisé son sujet. Il existe très peu de représentations de saint Florus, ce qui rend cette œuvre d'autant plus précieuse.



⑤ *Le martyre de saint Symphorien* Daniel Hallé, 1671

Cette grande toile est l'œuvre du peintre Daniel Hallé (1614-1675), l'un des représentants de la grande peinture française du XVII^e siècle. Le tableau, daté de 1671, était à l'origine destiné à orner la chapelle Saint-Symphorien de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris. Déplacé à la Révolution, il fait partie des œuvres que l'État a réattribué aux édifices de province au début du XIX^e siècle.

Symphorien était un jeune homme riche et cultivé qui vivait à Autun au III^e siècle. Il refusa de renier sa foi et subit le martyre. Afin de renforcer l'intensité dramatique, Daniel Hallé a choisi de représenter le saint comme un enfant encouragé par sa mère devant l'épreuve. Dans cette œuvre remarquable, on retrouve le style particulier du peintre, dont le maniérisme tardif et le travail subtil de la couleur expriment un grand raffinement.



⑧ *La Remise du Scapulaire* Jacques Rossetti, dit Valentini, 1812

C'est un artiste local d'origine italienne qui est l'auteur de cette toile de facture modeste. Jacques Rossetti, dit "Valentini", était "peintre de portraits", nous apprend son acte de décès. Il s'était établi à Saint-Flour dans la rue des Lacs, où il est mort en 1828. La toile représente la donation du scapulaire à sainte Thérèse, restauratrice de l'ordre du Carmel au XVII^e siècle, et à Simon Stock, autre figure éminente de la congrégation. On peut voir d'autres œuvres de cet artiste dans les églises d'Alleuze et de Pierrefort, ainsi qu'un beau portrait de jeune femme conservé au musée de la Haute-Auvergne (Saint-Flour).

